

Algèbre – Topologie d'un manège



En 1988 François Cotinaud fonde l'association [Jazz Bank](#), qui abrite le collectif [Alka](#) et le label [Musivi](#). Adeptes du soundpainting, Cotinaud sort le *Monologue de Schönberg* et *Variations sur une collection de timbres* en 2012 avec son nonette, le [Klangfarben Ensemble](#). Changement de décor pour *Algèbre*, puisqu'il s'agit d'un trio, Topologie

d'un manège, avec [Daniel Beaussier](#) - saxophone alto, clarinette basse, hautbois et cor anglais - et [Pierre Durand](#) - guitare.

Comme l'explique Cotinaud : « le mot « algèbre » vient de l'arabe al-jabr [...] qui signifie « la réunion » (des morceaux), « la reconstruction » ou « la connexion ». C'est pour compléter la formule à deux soufflants et guitare, que Topologie d'un manège invite le contrebassiste [Bruno Chevillon](#) et les batteurs [François Merville](#) et [Denis Charolles](#). Cotinaud a composé neuf titres d'*Algèbre* et le dernier, « Nombre Do Ré », est une œuvre collective en trio, avec Chevillon et Merville.

La pochette du disque illustre habilement le manège et l'algèbre : [Valentine Hébert](#) a réalisé un collage de machines, d'instruments, d'animaux mécaniques, du portrait d'Al-Khwarismi - inventeur de l'algèbre au IXe siècle - etc. sur un fond de figures géométriques et de textes en arabe. Ce désordre organisé trouve son parfait prolongement dans la musique d'*Algèbre*.

La plupart des morceaux reprennent la structure thème - développement - thème, mais, au lieu d'une succession de solos, les développements sont collectifs et souvent construits comme une suite de tableaux. *Algèbre* est proche de la musique contemporaine, à l'instar du duo mélodico-rythmique entre la clarinette et la clarinette basse, arbitré par les accords minimalistes de la guitare (« Topologie d'un manège »), ou le trio aérien et délicat de « Monoïd ». Dans la même veine, les musiciens intercalent, croisent, superposent, mélangent... des phrases courtes et des notes isolées dans de mystérieuses discussions (« Monoïd 1 », « Nombre Do Ré »). Entre la complexité des jeux rythmiques et les mélodies qui, à peine esquissées, se retrouvent déjà écartelées, *Algèbre* se rapproche aussi par moment d'une forme d'expressionnisme un peu à la [Kurt Weill](#) (« Hologram », « I Would Like To Be Free (But I Am Free Already) »). Cette musique de chambre contemporaine intègre également des éléments du jazz : des accents bluesy de la guitare viennent se mêler aux contrepoints sophistiqués de la clarinette et du saxophone, avant de déboucher sur un passage free, soutenu par une rythmique puissante, quasi-rock (« Diagramme ») ; dans « Monoïd 2 », pendant que les soufflants se livrent à un duel de valeurs brèves, la batterie, légère et sautillante, dialogue avec une guitare vive ; ou encore, un ostinato de la guitare, souligné par la batterie, se mue en un duo entraînant, porté le chœur des bois (« Le Pendule du Fou »)... « Algorithme » est une belle synthèse d'*Algèbre*. Son démarrage allie swing et dissonance, dans l'esprit d'[Ornette Coleman](#). Le premier tableau voit la guitare broder des petites cellules vives sur une batterie qui bruisse, et des soufflants qui assurent un chœur discret. Ensuite, le tempo s'accélère : la batterie joue un chabada rapide tandis que la contrebasse passe à une walking vélocité et que la guitare leur emboîte le pas. Nouveau changement de tableau, avec un quartet contemporain, dans lequel les saxophones foisonnent sur une rythmique heurtée et des accords vaporeux de la guitare. Et, avant de revenir à la mélodie dissonante, le développement aboutit à des cris, qu'[Albert Ayler](#) ne renierait pas...

En mathématique, l'algèbre s'attache à trouver des méthodes systématiques pour régler des problèmes... Et, en musique, *Algèbre* a trouvé une solution excitante pour combiner musique de chambre contemporaine et jazz, d'une manière à la fois complexe et séduisante !